

*Sommet sur la pédophilie et les abus sexuels au Vatican*

## ***Non aux abus... non au cléricalisme !***

**Entrée.** Frères et soeurs, s'il est vrai que nous sommes en train de devenir enfants de Dieu à part entière, la transformation qui s'accomplit en nous est considérable et douloureuse. Je la comparais dimanche dernier à la métamorphose de la chenille qui devient papillon. En ce moment l'Église semble plutôt ramper au sol comme la chenille et avoir du mal à décoller ! C'est pourtant dans cette transformation finalement heureuse, qu'il s'agit d'entendre le surprenant appel que Jésus adresse à ses disciples « *aimez-vos ennemis* ». Dans la relation parfois douloureuse à l'autre, dans le conflit, vient la reconnaissance des fautes, le pardon, l'heureuse surprise de se découvrir enfants du même Père, au delà de toute frontière. Que le Seigneur nous accorde cette grâce.

### **Homélie**

**La souffrance des petits** Frères et soeurs, vous le savez, il arrive que des enfants soient blessés dans leur chair, et dans tout leur être, par des adultes qui se servent d'eux pour assouvir leurs pulsions sexuelles. Ces adultes sont parfois leurs propres parents, des proches, des éducateurs, qui trompent leur confiance et abusent de leur pouvoir. Parfois ce sont des prêtres ou des personnes consacrées, qui abusent des brebis du Seigneur au lieu d'en prendre soin. Ces actes sont graves, criminels. Ils blessent profondément et durablement le corps, l'affectivité, la conscience des victimes. C'est pourquoi il faut, absolument, que ces enfants osent parler. Et qu'ils soient entendus, protégés, accompagnés défendus, soignés. Et que les prédateurs soient écartés, hors d'état de leur nuire. Qui peut rester insensible à la souffrance de celles et ceux qui ont subi de tels abus, que ces abus soient récents ou anciens ? Enfants, vous êtes notre joie. Vous avez droit à notre amour, notre respect, notre écoute et notre protection. Personne, personne n'a le droit de se servir de vous en vous faisant du mal. Dans la société en général, et dans l'Église en particulier, on a souvent étouffé ces affaires. Aujourd'hui la justice civile, à notre honte et à son honneur, interpelle les clercs et religieux prédateurs ainsi que ceux des responsables en Église qui se sont rendus complices par leur silence.

**La convocation des responsables en Église** Très affecté par la souffrance de ces victimes le pape François a convoqué 190 présidents des conférences épiscopales et supérieurs religieux du monde entier à un sommet sur la pédophilie et les abus sexuels, ouvert jeudi dernier au Vatican. Avant les travaux des participants, des témoignages de victimes ont été entendus, communiqués à la presse. On y entend des adultes. Enfants, ils avaient mis leur confiance dans des prêtres ou religieux en tant que guides dans la foi. Et ils ont été complètement perdus quand ces soi-disant guides les ont forcés à des actes qu'ils ne désiraient pas. Ils se sont sentis avilis, culpabilisés, n'osant parler pendant des années par honte ou crainte de dénoncer des personnages considérés. Ou n'étant pas entendus quand ils parlaient. Ce sommet se termine ce matin même avec le discours du pape François. Des dispositions concrètes vont être prises et diffusées pour lutter efficacement contre ces abus et réparer leurs conséquences.

**L'appel au peuple de Dieu** Le pape François avait écrit à ce sujet, en août dernier une [lettre au Peuple de Dieu](#), c'est-à-dire, à nous tous. Il nous invite, tous, au titre de baptisés, marqués chacune et chacun à sa manière par la grâce du Christ, à éradiquer la *culture de l'abus*. En effet s'il désigne les prédateurs comme responsables et coupables de leurs actes, François dénonce en même temps cette *culture de l'abus* qui permet à ces violences de *trouver un terrain propice pour être dissimulées et perpétuées*. Il fait le lien entre *abus sexuels, abus de pouvoir et abus de conscience*, et pointe comme source de ces maux le **cléricalisme** - je précise: la dénaturation de la relation entre clercs et laïcs qui établit entre eux des rapports de domination/soumission - *ce qui annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placé dans le cœur de notre peuple. Il engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme*. Autrement dit, quelle que soit sa place dans l'Église, nul n'a le droit d'user de son autorité pour imposer à qui que ce soit, à des enfants tout particulièrement, ce qui va contre leur conscience, et les contraint à ce qui leur fait du mal. L'autorité, selon l'Évangile, se vit dans un esprit de service et non dans un appétit de domination et de possession. *Éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église* précise le pape *ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation*. Autrement dit, c'est entre nous, baptisés, femmes et hommes, enfants et adultes, jeunes et vieux, laïcs et clercs, qu'il revient de nous aider, fraternellement et fermement, à sortir de rapports de domination/soumission, souvent inconscients. Cela demande un vrai dialogue, sans tabou, et l'initiative de chacun selon ses grâces propres.

**Sur ce grand chantier l'Évangile nous guide.** Celui du jour par exemple. Vous allez me dire que ça tombe mal : *aimez vos ennemis, ne jugez pas, pardonnez...* tout cela n'invite-t-il pas à la mansuétude à l'égard de personnes qui ont eu un moment d'égarement ? Pas si vite. On n'isole pas tel ou tel verset de l'ensemble de l'enseignement de Jésus, qui a dit par ailleurs : *celui qui est un scandale, une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il est préférable **pour lui**, qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes et qu'il soit englouti en pleine mer*. Je ne vois pas la condamnation à mort mais la vraie manière d'aimer ses ennemis, dans ce cas où ils sont porteurs de grand danger, c'est de dénoncer leur faute et de les mettre hors d'état de nuire, y compris pour leur propre bien: pour que ce qui reste de juste en eux soit délesté de tout ce qui ne va qu'à la mort. La suite du texte invite à regarder autrement nos relations avec ceux qui, à première vue, paraissent des ennemis - par exemple la presse qui relate des scandales dans l'Église - mais qui sont en fait des révélateurs de ses erreurs, ouvrant un chemin, d'humilité certes, mais aussi de vérité, de conversion, de réparation. En effet, après *aimez vos ennemis* Jésus ajoute : *Ne jugez pas vous ne serez pas jugés, pardonnez, vous serez pardonnés*. Il place ainsi ses disciples en relation de réciprocité avec les autres. La justice n'est pas que de notre côté, l'offense et le pardon non plus. Jésus exclut ainsi toute prétention de ses disciples à détenir la justice sans se reconnaître pécheurs ni avoir besoin de pardon. Or le cléricalisme se nourrit de cette prétention.

Ainsi il est arrivé à l'Église de se dire *experte en humanité*, et de prescrire, notamment en matière de sexualité, des conduites si exigeantes que beaucoup, se sentant incapables de les observer, se sont éloignés. Heureusement celles pour qui l'Évangile restait premier ont reconnu que l'Esprit Saint parlait aussi à leur conscience. Sans les enfermer dans la rigueur d'une loi qui ne concernait pas le corps des clercs. Lesquels clercs, comment ne pas le reconnaître, ont aussi à s'interroger sur leur propre manière d'assumer leur sexualité.

Seigneur Jésus Christ, aujourd'hui tu vis ta passion en souffrant avec les petits et tu nous redis : *ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous l'avez fait*. Tu ne veux pas la mort du pécheur ni celle de ton Église, mais leur conversion. Quand tu tends l'autre joue à ceux qui te frappent ce n'est pas pour qu'ils en rajoutent à leur violence, mais qu'ils découvrent en toi l'autre profil de tout humain : celui de fils de Dieu en gestation, afin que l'on renonce à toute forme de domination d'autrui pour vivre en frères, dans le respect et l'amour des petits, et au delà de toute frontière.

**NB** Pour toute réaction à cette homélie ou à propos du sujet qu'elle aborde, n'hésitez pas à vous adresser à [jean-loup.ducasse@laposte.net](mailto:jean-loup.ducasse@laposte.net)